

Les avocats, par Piero Calamandrei, Editions de la revue Conférence, 2017, 38 p., 19 €.

« Mais les avocats de Chiapelli sont plus proches de la vie quotidienne et visible : ce sont les avocats de notre société en liquidation, les avocats d'une bourgeoisie qui se défait. Regardez avec quelle négligence ils portent la toge ; il n'y en a pas un qui la tienne fermée, scellée par le rabat comme le voudrait le style ; ils n'ont pas connu l'époque où le président aurait chassé de la salle le défenseur malappris qui eût laissé voir par l'entrebâillement de la toge une veste de couleur claire, ou l'eût interrompu, si dans le feu de sa harangue la toge s'était ouverte, pour lui dire sévèrement : « Monsieur, arrangez-vous un peu. » Et voici au contraire ici, animés et bavards, les avocats mal fagotés de notre temps : débraillés et négligés, avec des vestes écossaises et des gilets fantaisie débordant sans pudeur de leur défroque noire abandonnée sur les épaules et prête à glisser. Ce ne sont pas les avocats cruels définitivement stylisés par Daumier ; ce sont des gens sans façons, plus commun mais plus proches de nous ... ».

Piero Calamandrei fut avocat, professeur d'université, écrivain, politique. Né en 1889, à la fin du XIX^e siècle, il est mort en 1956, alors que l'Europe naissait à peine. Les éditions de la revue Conférence ont la bonne idée de rééditer ce très beau texte qu'il écrivit pour présenter une collection de gravures que l'aquarelliste Francesco Chiapelli consacra aux avocats. Longtemps après Hogarth, Daumier, Forain, Gavarny ou Rouault, Chiapelli s'attaqua à son tour à ce sujet qui semble fasciner plus d'un artiste.

C'est que, comme le note Calamandrei, « dans ce cérémonial judiciaire, on trouve en effet le symbole d'un procès invisible dans lequel nous nous sentons tous impliqués, enfermés que nous sommes dans ce box qu'est la vie, sous une accusation qui ne nous a pas été notifiée, mais qu'il est peut-être inutile de connaître ; car quel que soit le déroulement, nous savons que la sentence finale est déjà écrite, et que seule en est différée la publication ».

Témoins d'un monde qui bascule, Chiapelli – dont huit aquarelles illustrent l'ouvrage – et Calamandrei expriment la nostalgie d'une époque où les gens de justice, issus d'une classe précise – la bourgeoisie – travaillaient exclusivement pour celle-ci, qu'il s'agisse de condamner la piétaille, de se disputer des héritages ou de régler des différends commerciaux : le monde d'hier.

« Tel est peut-être, au fond, le mystérieux instinct qui porte les artistes à regarder les avocats et les juges ; comme s'ils voyaient symbolisée en eux l'opposition, au centre de chaque conscience, entre l'accusation implacable et la défense désespérée, l'invocation éperdue à une justice qui s'obstine à rester murée pour l'éternité dans son silence, et cet attente angoissée d'un verdict qui est toujours et pour tous, inexorablement, la condamnation à mort ».